



LA VIE PARISIENNE



100 P 1

**GOUTTES
DES COLONIES**

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN.... 40 fr.	UN AN..... 50 fr.
SIX MOIS... 25 fr.	SIX MOIS..... 30 fr.
TROIS MOIS. 12 fr. 50	TROIS MOIS..... 15 fr.

Le prix du numéro est de Un franc.

Splendeur de la Chevelure

FLUIDE D'OR

LOTION A L'EXTRAIT DE CAMOMILLE OZONIFIÉ
Donne à la Chevelure les colorations
blondes les plus délicates.
Ce produit n'est pas une Teinture
J. LESQUENDIEU, PARFUMEUR, PARIS

LA CHAUSSURE HODAPS

au chaussant parfait se trouve à

THE SPORT

17 Boulevard Montmartre 17

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. Pharmacie, 12, Bd Bonne-Nouvelle, Paris

CHAPEAUX

Leon

21, Rue Daunou
95, Ch.-Élysées.

**MIGRAINES
NÉVRALGIES
RHUMATISMES**

et tous maux
d'un caractère fiévreux
sont toujours atténués
et souvent guéris par
quelques Comprimés

d'ASPIRINE
"USINES du RHÔNE"

pris dans un peu d'eau.

Le Tube de 20 Comprimés
En Vente dans toutes les Pharmacies.

**ASPIRINE
USINES du RHÔNE**

**FOURRURES
BORDAGE**

1, FAUBOURG St-HONORÉ, 1 coin rue Royale)

Mesdames, n'achetez pas sans venir
admirer nos dernières créations que,
seul, un spécialiste peut offrir à des prix
aussi modérés.

TRANSFORMATIONS - RÉPARATIONS

**LA REINE
DES PÂTES DENTIFRICES**

LA PLUS ANCIENNE
GRANDE MARQUE FRANÇAISE

GELLÉ FRÈRES
PARFUMEURS - PARIS

VÊTEMENTS Grands Tailleurs
CIVILS ET MILITAIRES
RÉGENT TAILOR

82, Boul^d de Sébastopol, PARIS

LES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDES

PARDESSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Échantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

LITS, FAUTEUILS, VOITURES et TOUS APPAREILS
pour Malades et Blessés.

DUPONT

10, R. Hauteville, Paris. - Tél. 818-87
Succursale à Lyon, 6, Place Bellecour

Chaussures Orthopédiques
de luxe ou de fatigue
pour mutilés, pieds-bots,
pieds sensibles,
raccourcissements,
amputations partielles
des doigts et toutes
déformations.

BIJOUX
AVEC PERLES
JAPONAISES



MONHARTOG, JR
5 RUE DES CAPUCINES PARIS
PERLES IMITATIONS
COPIE EXACTE de VOTRE VRAI COLLIER
PIERRES et BRILLANTS SCIENTIFIQUES
MONTURES OR et PLATINE avec de VRAIS DIAMANTS

**PERLES
JAPONAISES
DE COLLECTION**

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE Drs MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sûreté
13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Etranger)



Pourparlers diplomatiques.

Tous les habitués des music-halls connaissent Miss Peggy V.re, l'une des plus amusantes parmi les importations britanniques de ces dernières années. D'autres de ses compatriotes se sont rendues célèbres, sur nos scènes, avant elle ; mais Peggy V.re a sur elles l'avantage d'une gaieté sincère, et d'un accent qui n'a rien d'imité. Elle est complètement incapable de parler autrement qu'elle ne le fait, et c'est charmant.

Pendant longtemps, elle a promené un petit tigre mécanique qu'elle posait à l'avant-scène au moment de chanter, et qu'elle remportait lorsqu'elle avait fini. Ce petit tigre avait un grand succès. Était-ce un cadeau de M. Cl.menceau ? Nous ne l'avons jamais su. Nous ne savons pas non plus ce qu'il est devenu.

Ces temps derniers, la comédienne a pensé à le remplacer par le chat de sa concierge ; elle a même essayé d'acclimater chez elle cet animal, mais il n'a rien voulu savoir. Il redescendait obstinément au rez-de-chaussée. Devant tant d'indépendance, elle l'a laissé tomber... dans l'escalier, pour préciser.

L'autre jour, un vieux monsieur essayait de la faire enrager.

— Devinez quelle est ma fortune, disait-il. J'ai autant de millions que vous avez de doigts, moins ce que vous avez d'yeux, de nez, et de bouche.

— Combien cela fait-il ?

— Dix, moins quatre, égale six, dit le plaisantin.

— Aôh ? dit Peggy V.re, mécontente. Eh ! bien, moi, devinez mon âge ! J'ai autant d'années que vous avez de cheveux.

— Combien cela fait-il ? dit le vieux monsieur, inquiet.

Alors Peggy V.re, avec un sourire délicieux :

— Ne cherchez pas. Je suis très jeune !



Un grand mariage.

Lord Mont.gu de B.auli.u, un parfait gentleman britannique qui s'est fait beaucoup d'amitiés à Paris, vient de se marier en Angleterre.

C'a été un grand mariage, avec toutes les petites cérémonies et coutumes traditionnelles qui accompagnent, de l'autre côté de la Manche, cet important événement. Lady M.nt.gu n'en a pas oublié une seule. Même au moment de prendre le train, elle a décoré, comme cela se faisait au temps des diligences, des postillons et des *mail-coaches*, le chauffeur du train et le conducteur, chacun d'une boutonnière fleurie...

Et lord M.nt.gu est parti, avec la nouvelle *lady*, en voyage. Il a regu les souhaits de tous les assistants. Il regu aussi des cadeaux admirables de bon goût. Sir Ow.n S.aman lui a fait don d'un nouveau sac de golf.

— Le vieux était usé ! a-t-il dit.

M. L.onel de R.thschild a fait mieux : il a envoyé au nouvel époux du vin de premier choix. Voilà une mode à lancer...

Mais trois *lords*, deux *ladies*, et un noble colonel ont eu une idée de génie : chacun a envoyé un encrier d'argent massif.

Six encriers d'argent massif ! L.rd M.nt.gu s'en servira pour remercier les autres, ceux qui lui ont fait des cadeaux utiles...



Pièces à tiroirs.

Tout vient à point à qui sait attendre...

C'est au théâtre, plus encore que partout ailleurs, que l'on peut faire application de cette maxime. Bien des auteurs jeunes, et d'autres déjà vieillissants se désespèrent en contemplant les piles de manuscrits qui emplissent leurs tiroirs.

L'*Inconnu*, que l'on vient de représenter comme spectacle d'été, avant de l'expédier en tournée et à l'étranger, est resté sept ans dans des tiroirs ! Il fut écrit en 1913.

La *Mort enchaînée*, de M. Magre, qui reçoit les honneurs de la Comédie-Française, n'a pas eu une carrière, ou du moins une éclosion, plus rapide. Cette œuvre, aussi, fut écrite il y a sept ans. Stage fatidique... Le chiffre *sept* des kabbalistes interviendrait-il dans la destinée des œuvres théâtrales ? Un de nos principaux directeurs le croit sans doute. Il est l'un de ceux qui font attendre les auteurs le plus longtemps...

Retraite ou abdication ?

La démission de M. Pall.in, de la Banque de France, n'est pas, à ce que disent certains financiers, uniquement motivée pour des raisons de repos. M. Pall.in s'est trouvé en effet, depuis l'armistice, en désaccord presque constant avec la politique financière suivie par les Gouvernements, notamment celui de M. Clem.nceau. M. Pall.in voulait, dès la victoire, l'émission d'un grand emprunt dont une partie aurait servi à rembourser la Banque de France de ses avances et aurait, de ce fait, diminué la fâcheuse inflation fiduciaire. Cette saine politique aurait sans doute contribué à l'apaisement du prix de la vie et à la solidité de notre change. Elle ne fut pas suivie et nous en ressentons aujourd'hui les désagréments.

Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain...

S'il faut en croire encore certains financiers. La fin de l'année nous promet, en effet, des échéances pénibles et une crise assez grave. M. François Ma.sal, qui ne trouve pas dans ses bureaux un appui ni une aide efficaces, mobilise les dernières réserves d'or. Cette vieille conception du « *metal-garant* » suffira-t-elle à consolider notre crédit ? En tout cas, M. Pall.in s'en va. Il désire un peu de repos et les heures qui viennent ne semblent pas devoir être bien reposantes...



Le locataire inamovible.

Il y a déjà longtemps que M. Léon B.urgeois a été élu à la présidence du Sénat, en remplacement de M. Antonin D.bost. Cet événement se perd dans la nuit des temps. Il n'y a plus guère que M. B.urgeois qui s'en souvienne. D'autres personnes semblent l'avoir oublié.

Car les citoyens qui ont admiré le jardin du Luxembourg ne se doutent pas qu'il existe au Luxembourg un autre jardin plus petit, mais plus agréable. Il est réservé au président du Sénat. Et l'on peut y voir, le soir, surveillant deux jardiniers qui sarclent, ratissent, grattent, émondent, un vieux monsieur, vêtu de noir, qui ne leur ressemble pas comme un frère. Loin des légumes négligeables, il se promène avec fierté. C'est M. Antonin D.bost... Il ne sort pas ; il ne veut pas sortir de ce Sénat où il a longtemps régné. On frémit à l'idée que, s'il sortait, il serait peut-être arrêté, car il se déclare lui-même sans domicile !

Le pauvre M. Léon B.urgeois n'en peut, mais. Il vient timidement au Luxembourg où il a presque l'air d'un invité, et encore d'un invité qu'on n'aurait pas invité. Il ne sait guère où mettre ses papiers, M. D.bost ayant laissé là tous les siens. Il lève les bras au ciel, et il demande à ses amis combien d'années va durer cette situation : trois, six, ou neuf ?



Dura lex.

Les élégances de Deauville ont établi, d'une manière indiscutable, désormais au-dessus de toute contestation, quelques principes vestimentaires. Ces principes ont triomphé tout le mois dernier, et ont des chances de durer jusqu'à la rentrée.

§ *Sur les plages de premier ordre, les femmes s'habillent, les hommes ne s'habillent pas ; ce qui revient à dire que les femmes vont à demi nues, et que les hommes sont complètement vêtus.*

§ *La flanelle blanche supporte les écharpes violentes de ton ; les chapeaux doivent être presque invariablement mauves ou jaune canari.*

§ *La flanelle blanche ne peut être remplacée, même à onze heures du matin, que par une robe de répétition générale ; avec coiffure étrange, et bijoux à foison.*

§ *Les hommes, cependant, restent tête nue. Eux ne connaissent que la flanelle blanche et le smoking. Ils font des économies.*

§ *Ces économies serviront à payer les dépenses de leur femme... tout au moins en partie.*

Munis de ces principes, allez, et ne pêchez plus, même les crevettes. Il serait du dernier mauvais goût d'approcher de la mer. Le jazz-band est roi, et doit vous suffire.

SEMAINE FINANCIÈRE

L'horizon s'éclaircit de plus en plus et l'optimisme continue à régner dans les milieux financiers; aussi les affaires sont-elles toujours très actives et les capitalistes absents depuis une partie de l'été ne pouvaient pas rester plus longtemps indifférents aux mouvements de la Bourse.

Les valeurs internationales ont reçu une impulsion du fait d'une nouvelle tension des changes de la livre sterling et du dollar; on ne prévoit pas du reste pour le moment que cette tension ait des chances de diminuer en raison des contrats passés avec le gouvernement américain pour la livraison de charbon et par suite des prévisions relatives à des achats de céréales à l'étranger. Dans le compartiment des fonds étrangers il convient de signaler la nouvelle faveur des valeurs Russes.

L'activité continue dans le groupe des Établissements de crédit; aussi la hausse qui en résulte prédispose très favorablement le marché et donne du ton, notamment aux valeurs qui se traitent au marché officiel à terme.

Dans le compartiment des valeurs de navigation, la tendance est encore un peu incertaine; celui des transports reste calme. E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

PRIX NET DES
BONS de la DÉFENSE NATIONALE

MONTANT DES BONS à l'échéance	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS			
	1 MOIS	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
5 25	—	—	—	5 »
21 »	—	—	—	20 »
100 »	99 70	99 »	97 75	95 »
500 »	498 50	495 »	488 75	475 »
1.000 »	997 »	990 »	977 50	950 »
10.000 »	9.970 »	9.900 »	9.775 »	9.500 »

FLOREÏNE
CRÈME DE BEAUTÉ

SES PARFUMS:

SÉRIE LUXE

KALYS

MANDRAGORE

SÉRIE FLEURS

ROSE LILAS

MUGUET

ŒILLET

VIOLETTE

A. GIRARD

48, Rue d'Alsace, 48

PARIS.

SALLES DE VENTES
HERZOG

41, Rue de Châteaudun, PARIS

Vente à très bas prix de luxueux mobiliers, bronzes et objets d'art, provenant de saisies-séquestres, ventes après décès et réalisations. Ne rien acheter ailleurs avant de visiter nos vastes galeries.

POUR LE MONDE ÉLÉGANT

TALON—
—FIXE

PRESIDENT

en CUIR
et CAOUTCHOUC
POUR CHAUSSURES

ÉTABLISSEMENTS DON BRIL & LÉON BRIL
32, RUE D'HAUTEVILLE PARIS

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

**CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ TOMMY**

1, RUE DE PROVENCE

81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU

L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

POUR **GROSSIR** prenez 4 Pilules Fortor
ch. jour
puissent reconstituer souve-
rainement contre anémie, faiblesse,
neurasthénie, amaigris-
sement. La Boîte, 5 fr. 75 franco, contre mandat adressé à
E. BACHELARD, 8, Rue Desnouettes, 8, PARIS

SOUS BOIS PARFUM GODET

Pilules Galton
contre l'OBESITÉ, à base d'Extraits végétaux.
Réduction des Hanches, du Ventre, des Bajoues, etc. sans danger pour la santé.
PRINCIPE NOUVEAU — CURE ÉCONOMIQUE, DONNANT TOUJOURS LES MEILLEURS RÉSULTATS.
Le flacon avec instructions 11 fr., 40 (contre remb. 11 fr., 75); J. RATIÉ, pharmacien, 45, rue de l'Écluse, PARIS



LA BONNE MAITRESSE

I. — ZOMPETTE



GEOFFROI Dureau et Edmond Bacalard ont dîné ensemble au cabaret. Geoffroi a quarante-sept ans et il ne les paraît pas ; Edmond a quarante-sept ans et il les paraît. Ils ont tellement parlé du passé durant tout le repas, qu'ils ont épuisé le sujet et qu'ils se trouvent dans cette disposition dangereuse où les messieurs de leur âge essaient de se créer des souvenirs nouveaux. Ils débarquent en smoking, le

chapeau en casseur, un cigare au bec, dans la salle, pleine à craquer, de Paradisia, music-hall. Une ouvreuse, tendre et loquace, les conduit.

L'OUVREUSE. — Par ici, messieurs... Deux places de loge, parfaitement... Vous arrivez un peu tard. Nous avons un succès fou... C'est les phoques... ou madame Lydia... à moins que ça soit la Revue... Ah ! ce promenoir ! Il n'y a pas moyen de circuler ! Ils vont m'étouffer, ces vilains... Pardon, voulez-vous laisser passer les loges s'il vous plaît ? A la fin, comment qu'il faut vous parler ?... Grouillez-vous, que j'ouvre la porte... Ah ! tout de même !... Tenez, messieurs, entrez donc... Il y a déjà une petite dame, mais vous avez droit à une place devant et une place derrière... N'est-ce pas, madame ? Eh ! madame ! Une place devant et une place derrière...

La petite dame ne bouge pas, ne répond pas. On voit d'elle un dos ravissant, bien que gracieux, entièrement nu, avec un peu de corsage au bas et une toque ornée de cabochons rouges, bleus et verts d'où sortent deux mèches d'un blond puéril.

GEOFFROI. — Ça va bien. Laissez cette dame tranquille.

Pourboire. L'ouvreuse remercie : salue et sort. La petite dame : Zompette, puisqu'il faut l'appeler par son nom, se retourne alors et montre aux deux amis le plus délicieux visage du monde, mais congestionné par la fureur.

ZOMPETTE. — D'abord et d'une : en fait de droit, vous avez droit à la peau !

GEOFFROI, louchant sur le joli dos. — Nous ne nous en plaignons pas, chère âme.

ZOMPETTE. — Plait-il ?

GEOFFROI. — Chère âme : abréviation de « chère madame ».

ZOMPETTE. — J'attends mon ami. Alors, de quoi est-ce que j'aurais l'air si on me voyait à côté de n'importe qui pendant que mon ami ferait l'idiot derrière ?

GEOFFROI. — Voulez-vous que nous nous en allions ?

ZOMPETTE. — Avec ma veine, je n'aurais qu'à tomber sur plus muflé ! Seulement, je tiens à vous dire que j'ai mon réticule, mes gants, mon programme et ma lorgnette sur la chaise. Qu'on y touche un peu, pour voir !

GEOFFROI, citant. — « De la douceur, de la douceur, de la douceur... Calme un peu tes transports fébriles, ma charmante. »

ZOMPETTE. — En voilà assez ! Mon ami n'aurait qu'à arriver et s'il me pigeait en train de causer avec vous, je crois que vous prendriez quelque chose et que vous feriez moins les petits avantages !... Ah ! monsieur Chotu ! Monsieur Chotu ! Bonjour, monsieur Chotu !...

M. Chotu s'arrête devant la loge. Il paraît surpris. C'est un monsieur grave, avec une belle barbe annelée, une alliance au doigt, un chapeau haut de forme et des boutons de chemises en or.

M. CHOTU. — Madame ?...

ZOMPETTE. — Je suis madame Zompette... J'achète mon organdi dans votre magasin... J'ai une place libre à côté de moi, monsieur Chotu, si vous voulez en profiter...

M. CHOTU, ahuri. — Je regrette, mais je suis avec ma femme, au balcon.

ZOMPETTE. — Ça va ! Barrez-vous... panouille !



— Il y a déjà une petite dame.



— Quel âge a-t-elle ?

M. CHOTU, s'adressant à Geoffroi et à Edmond. — Vraiment, messieurs !...

GEOFFROI. — Pas responsables...

A ce moment, l'orchestre, inspiré, attaque l'ouverture de la Revue.

GEOFFROI. — Tu vois quelque chose, Edmond ?

EDMOND. — Vaguement ! En se donnant un léger torticollis...

ZOMPETTE, hurlant. — Ouvreuse ! Ouvreuse ! Est-ce qu'il n'est pas venu un jeune homme très chic, en habit, cravate blanche, avec une petite moustache blonde taillée en brosse !

L'OUVREUSE. — Attendez... Il me semble que si !

ZOMPETTE. — C'est peut-être mon ami...

VOIX DIVERSES. — Chut ! —

Ils sont deux, ils n'ont qu'à la faire taire ! — Elle est assom-

mante ! — Depuis le commencement, ça n'arrête pas. — Nous voulons entendre.

ZOMPETTE, auguste. — Vos bou-

ches, profiteurs !

GEOFFROI, bas à Edmond. — Quel numéro !

EDMOND. — Elle est à tuer !

GEOFFROI. — Pauvre petite !

EDMOND. — Pourquoi « pauvre petite » ?

GEOFFROI. — Tu ne vois pas qu'elle pleure ? Tu n'as jamais observé le dos d'une femme qui pleure et qui ne veut pas avoir l'air de pleurer ? Moi, ça m'attendrit...

EDMOND. — Tu es ivre !

GEOFFROI. — Quel âge a-t-elle ? Vingt ans !... A peine... Nous ne nous rendons pas très bien compte de ce que nous pouvons représenter pour une gosse de vingt ans...

EDMOND. — Si : l'ennemi ! Regarde les figurantes, philosophe !

GEOFFROI. — Je pense aux figurantes qui éblouissent notre jeunesse et qui sont maintenant de grosses dames. Je pense aussi que Malvina est partie avec un autre et que la rentrée, tout à l'heure, ne sera pas folâtre pour moi...

EDMOND. — Et voilà l'effet du kummel ! Avant le dîner, tu me vantais les charmes de la liberté.

ZOMPETTE. — Ce qu'ils m'énervent avec leur messe basse ! Si un de vous veut s'asseoir à côté de moi, je permets maintenant. Mon ami ne viendra pas...

EDMOND. — Lequel de nous choisissez-vous ?

ZOMPETTE. — Pas vous, l'autre.

GEOFFROI, s'installant. — Je suis très flatté... c'est très aimable...

ZOMPETTE, avec une autorité déjà toute conjugale. — Ne marchez pas sur ma robe, maladroite !

La Revue se déroule. Finale. Apothéose. Rideau.

ZOMPETTE, se levant. — Où va-t-on ?

EDMOND, saisi. — Ah ! non, par exemple !

ZOMPETTE. — Je ne vous demande pas l'heure qu'il est.

EDMOND. — Onze heures et demie ! Et je vais me coucher.

ZOMPETTE. — C'est une idée. Vous direz de ma part à votre rombière que je la plains.

GEOFFROI. — Bonsoir, mon vieux. Je jette madame chez elle...

EDMOND, avec amertume. — Tout est pour le mieux. Mes hommages, bonne et douce madame. Bonsoir, idiot.

ZOMPETTE. — A ne pas vous revoir, antipathique ! Sortie.

GEOFFROI. — Vous tenez à rentrer chez vous ?

ZOMPETTE, d'une voix trempée de larmes. — Je ne sais même plus si j'en ai un, de chez moi !

GEOFFROI, au chauffeur. — A la maison.

Auto.

ZOMPETTE. — Ah ! n'approchez pas !

GEOFFROI. — Il me semble que je suis correct.

ZOMPETTE. — Avec votre tête de propriétaire !

GEOFFROI. — Je ne sais si je m'abuse, mais vous ne m'avez pas l'air de très bonne humeur.

ZOMPETTE. — J'ai eu une histoire avec mon ami, à cause d'une lingère qui m'avait flanqué une claque, vu que je l'avais traitée de poison et de menteuse. Et qui dit menteuse dit voleuse et qui vole un œuf vole un bœuf. Bon ; je m'explique avec-la lingère ; elle me met une gifle ; j'y arrache son chignon. Là-dessus, mon ami entre, pâle comme l'ale. « Monsieur, fait la lingère, c'est madame qui m'a traitée pis que fumier et qui m'a accusée d'avoir volé un bœuf alors que je ne suis pas été à la campagne depuis dix-neuf ans. » Des giries ! Mon ami est un type qui ne fait jamais un mouvement de trop. Pour ça, c'est tout craché un ange aux Saxons : un type qui bout glacé et qui rage en dedans. Il dit : « la porte » à la lingère et la lingère file sans demander son reste. Moi...

GEOFFROI. — Vous pouvez pleurer, ne vous gênez pas.

ZOMPETTE. — Plus souvent ! Je renifle parce que je suis enrhumée, mais je ne pleure pas... Moi, il m'a embrassée comme si j'étais malade. Il ne m'a pas battue, il m'a embrassée... j'aurais mieux aimé qu'il me batte. Je lui ai dit : « Voilà une affaire réglée, mon chéri ; je sais bien qu'une lingère n'est qu'une lingère, mais si les commerçants se mettent à gifler leurs clients, la vie devient impossible, tu ne trouves pas ? » Il ne répondit rien. Il regardait le plafond. Il avait l'air découragé. J'ai compris que s'il s'en allait il ne reviendrait plus jamais. Il est parti. Je lui ai crié que j'irais le soir à Paradisia. Il n'a pas pipé. C'était fini. Il m'avait souvent expliqué que ça se passerait comme ça... sans dispute... J'ai mis mes affaires dans une malle que j'ai envoyée chez ma sœur... Et il n'est pas venu à Paradisia. Une mule ! Quand il s'est fourré quelque chose dans sa caboche...

GEOFFROI. — Alors, quels sont vos projets ?

ZOMPETTE. — J'attendrai la lingère... pas chez elle : dans la rue, et je lui ficherais une tatouille.

GEOFFROI. — Vous l'aimiez, votre ami ?

ZOMPETTE. — J'étais sûre que, dès que nous serions seuls vous me parleriez d'amour.

GEOFFROI. — Pristoché ! Vous n'êtes pas facile à suivre !... Enfin ! Nous voilà arrivés...

ZOMPETTE. — Je dois vous prévenir que je ne vous promets rien.

Un rez-de-chaussée, rue Spontini. Impressionnée par le luxe ambiant, Zompette redevient une petite fille, muette et intimidée. Pas pour longtemps. Un en-cas est préparé dans la salle à manger.

GEOFFROI. — Mon domestique est couché. Nous nous servirons nous-mêmes.

ZOMPETTE. — Je n'ai pas déjeuné, je n'ai pas diné, je crois que je vais souper. Et vous ?

GEOFFROI. — Je n'ai pas faim.

ZOMPETTE. — Pourquoi ?

GEOFFROI. — Parce que je vous trouve jolie ; ça me serre la gorge.

ZOMPETTE. — Le robinet aux boniments est ouvert ! Passez-moi les hors-d'œuvre : je mange tout ensemble et avec mes doigts. Avec mes doigts... parfaitement !... Quand vous serez là à me considérer comme si j'étais un phénomène... Je vois ce que c'est : vous voulez de l'amour !

GEOFFROI. — Mais non... Je suis très sage... je vous regarde...

ZOMPETTE. — On vous connaît : « Chauffeur, ma voiture ! Baptiste, mon smoking ! Petite femme, de la passion ! Et je n'attends pas ! » Je vais vous servir : « Je t'aime ! »

GEOFFROI. — Voyons, ma petite ! Ne dépassez pas les bornes.

ZOMPETTE. — Si ! si ! Je t'aime ! Ça m'est venu en coup de foudre. Je t'adore ! Et avec l'intonation : je t'adore ! Je te trouve beau ! Je te trouve fort ! Je te trouve épatant !



— Et maintenant, où va-t-on ?



Grâce à la mode d'à présent,
La femme est un recueil plaisant.

D'utiles conseils et d'axiomes :
Recueil en dix ou douze tomes,

Sans compter naturellement...
Le petit homme en supplément.

Sur un signe de toi, j'irais me noyer... Vise : j'ai le grand frisson !... Dès que tu es entré ce soir, j'ai pensé : « Zompette, cet homme-là, c'est ton homme ! » T'es à moi, je suis-t-à toi. Si tu me trompes, je te supprime. Est-ce que je suis dans le ton ? A boire, chéri d'amour ! J'ai tout d'une duchesse, sauf que je mange salement, hein ? Après tout, comment t'appelles-tu, mon amant ?

GEOFFROI. — Geoffroi.

ZOMPETTE. — Ça rime avec veau froid.

GEOFFROI, vexé. — Merci !

ZOMPETTE. — Tâchez d'être poli. Je ne suis pas sans rien. J'ai cent vingt francs. Je peux aller coucher à l'hôtel.

GEOFFROI. — Je vais vous montrer votre chambre.

ZOMPETTE. — Ma chambre !

GEOFFROI. — Oui. Vous dormirez tranquillement. Vous en avez besoin.

ZOMPETTE. — Je peux emporter les fruits ?

GEOFFROI. — Bien entendu.

ZOMPETTE. — Je n'ai pas sommeil. Je m'amuserai à les bouffer.

GEOFFROI. — Je vous donnerai un livre aussi.

ZOMPETTE. — Vous êtes fâché ? Je n'ai pas été aimable ?

GEOFFROI. — Si.

ZOMPETTE. — Ce n'est pas une raison pour ne pas m'aimer.

GEOFFROI. — Hélas !

ZOMPETTE. — Alors, vous avez une chambre... pour moi !

GEOFFROI. — Pour vous toute seule, avec un verrou à l'intérieur. Vous pourriez vous enfermer.

ZOMPETTE. — Oh ! j'ai confiance... Je n'ai jamais eu confiance à ce point-là !

GEOFFROI. — Je vous suis extrêmement obligé. Pour le petit déjeuner, qu'est-ce que nous offrirons à madame ? Du thé ? Du chocolat ?

ZOMPETTE. — Si je peux commander, je préférerais de la salade de tomate, un œuf dur...

GEOFFROI. — Et du champagne.

ZOMPETTE. — Je vois que je suis tombée dans un hôtel très bien.

GEOFFROI. — Et pas la moindre note à payer. Hospitalité gratuite.

ZOMPETTE. — Ça, vous êtes délicat !...

Un peu trop peut-être... Je ne sais plus quoi penser... Vous serez loin de moi ?

GEOFFROI. — Très loin, ma petite Zompette : à l'autre bout de l'appartement...

ZOMPETTE. — Et si j'ai peur ?

GEOFFROI. — Vous n'aurez pas peur...

ZOMPETTE. — Je ne suis pas un monstre. Nous aurions pu bavarder un bout de temps encore, gentiment. Alors, c'est ça, mon chez moi ? Mazette ! C'est chic... Rien que des dieux chinois... Et un petit lit à une place... J'aurais pu très bien m'installer sur un fauteuil, près de vous... Il y a tant de silence ici... J'habitais rue des Martyrs, n'est-ce pas... C'était le roulement des voitures qui m'endormait... Ça ne fait rien ; je suis un peu fatiguée, tout de même.

GEOFFROI. — Bonsoir, Zompette.

ZOMPETTE. — A demain ?

GEOFFROI. — Je ne sais si je pourrai vous dire au revoir... J'ai à sortir de très bonne heure...

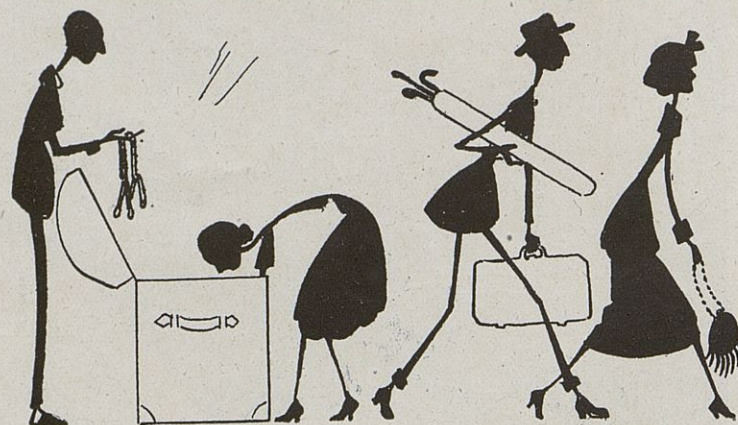
ZOMPETTE. — Dommage ! Vous auriez eu une bonne surprise... Vous auriez vu, le matin, comme je sais être femme du monde...

(A suivre.)

HENRI DUVERNOIS.

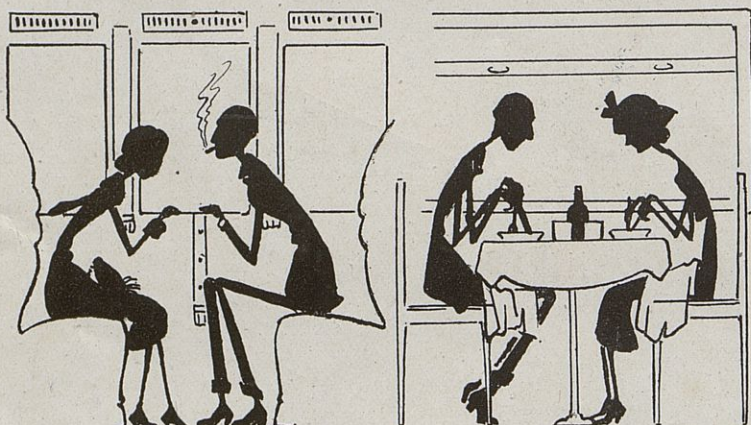


UNE JOURNÉE A LA MER



LES PRÉPARATIFS

LE DÉPART



DANS LE TRAIN

LE WAGON-RESTAURANT



L'ARRIVÉE A L'HÔTEL LA PREMIÈRE SORTIE



L'HEURE DU BAIN

LA TREMPETTE

CHINOISERIE PARISIENNE



LA SORTIE DE L'EAU SUR LA PLAGE



AU DANCING FIVE O'CLOCK THÉ



LE BRIDGE AU CASINO



LA DERNIÈRE DAME LE COUCHER

L'AMOUR À LA MER



La pauvre petite dame ne se fatiguait pas. Tandis que ses petites camarades et leurs jeunes cavaliers se livraient fougueusement, dans la salle de danse du Casino, à l'inspiration d'un *step one* ou *two*, leurs jeunes jambes et leur fantaisie jamais lasse, mon Dieu, que son *step* à elle était sage !

Elle dansait avec un poivre-et-sel à barbe carrée de professeur, binocle, et calvitie nullement précoce. Et nous regardions avec tristesse, cette beauté asservie à cette puissante laideur : « Voilà pourquoi je ne veux pas apprendre à danser », dit, auprès de nous, avec désolation, Renée — qui possède un mobilier en bois clair, des bijoux, une auto.

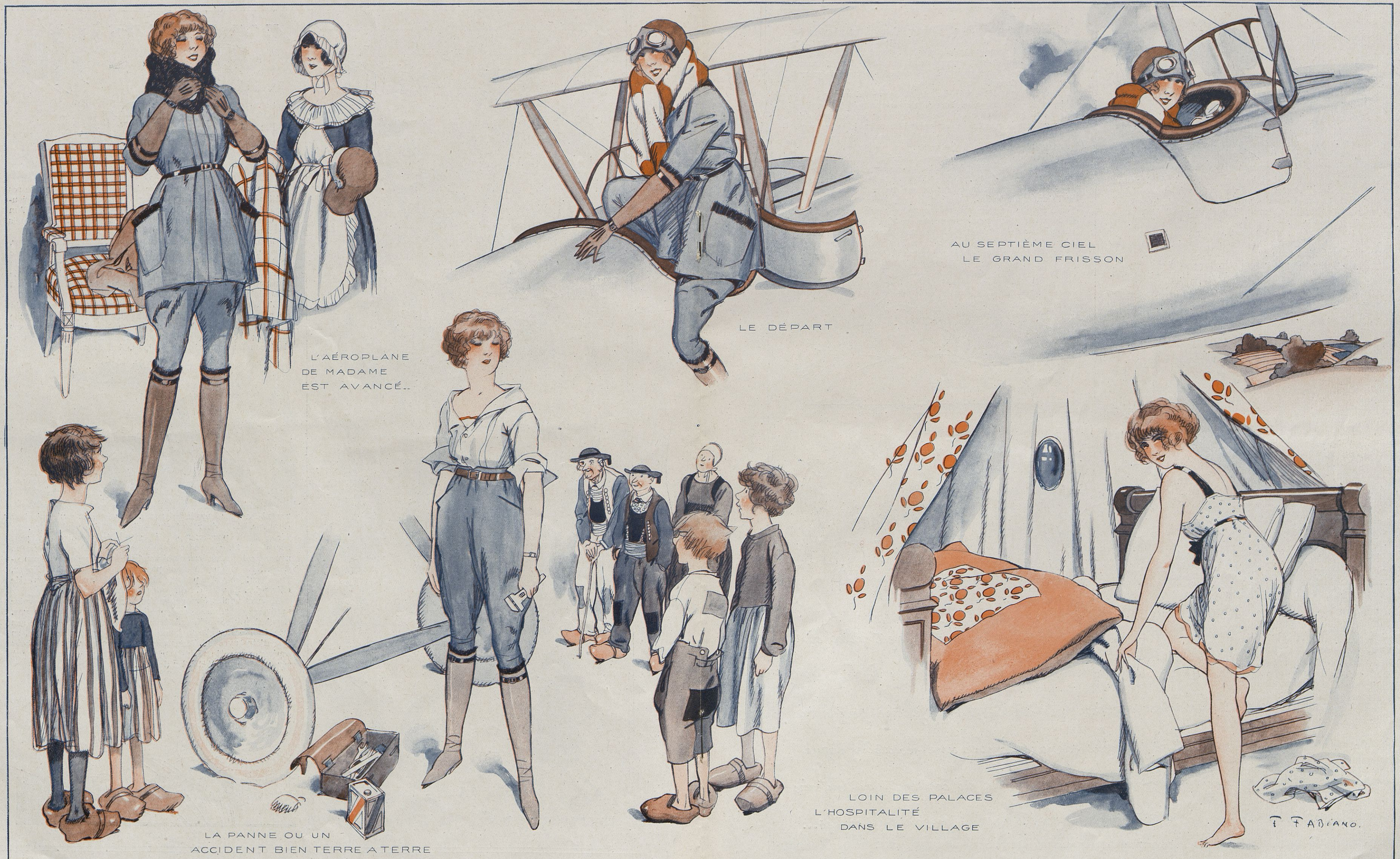
L'amour est là, dans un geste de femme, dans une main abandonnée ou courroucée, blanche et brillante sur la manche noire d'un smoking. L'œil ne s'y trompe pas, l'œil qui juge sans chercher à se faire illusion. Ses amants inquiets et qui se demandent constamment s'ils sont aimés, il me semble qu'ils nour-



rissent à plaisir leurs incertitudes. Un geste, un seul, qui vient du cœur, et ils devraient être fixés ; mais le veulent-ils ? La façon dont, par exemple, cher Monsieur, votre maîtresse accepte le tango avec vous, cet ennui qui se cache sous un sourire, cette main brave qui voudrait fuir et qui se pose cependant... Ne comprenez-vous pas ce que cela signifie ? Fuyez, Monsieur ! Ne restez pas une minute de plus. Abandonnez cette entreprise. Je vous dis que vous ne serez jamais aimé.

Si vous voulez être convaincu, regardez maintenant votre maîtresse danser avec ce jeune homme qui vous accompagne. Ce n'est pas sa main qu'elle suspend à son épaule, mais son bras tout entier et son jeune corps, sa langue heureuse, sa joie d'être avec lui. Vous ne voulez pas voir, ou bien vous espérez que cette main-là pèsera un jour de la même façon sur votre épaule. Attendez donc !...







La voix de la femme était basse, calme, obstinée dans son refus ; celle de l'homme, colère, avec des éclats soudains, pressante et menaçante tour à tour. Elles parlaient et se répondaient derrière la cloison mince d'une chambre d'hôtel.

— Tu ne veux pas ?

— Je suis fatiguée, je suis malade.

— Mais tout à l'heure tu n'étais pas malade. Ça vient de te prendre tout d'un coup ?

— Je te dis que ça ne va pas, ce soir. Laisse-moi me coucher.

— Mais tout à l'heure, au Casino, tu dansais. Tu n'étais pas malade.

— ...

— Enfin, dis-moi, pourquoi tu ne veux pas. Qu'est-ce que tu as ? Tu as quelque chose. Ce n'est pas naturel.

— ...

— Tu ne veux pas répondre ? Tu ne veux rien dire ? Alors je m'en vais. Je n'ai plus qu'à m'en aller.

— C'est ça, laisse-moi, ce soir. Je te dis que ça ne va pas.

Ça ne va pas, en effet, avec lui du moins. Avec le jeune danseur ça irait peut-être mieux. Belle chose que cette espèce de fidélité relative, que cette loyauté, ce joli mouvement du cœur qui lui fait dédier cette nuit-là à son amour !

Il pourra crier, supplier, menacer, l'amant grossier ou le mari imbu de ses droits et qui ne remplit pas son premier devoir, qui est simplement d'être aimé. Couchée, elle veillera, un sourire inquiétant, heureusement invisible dans la nuit, entr'ouvrant ses lèvres, auprès de l'homme furieux qui, de guerre lasse, s'est endormi.

Jolie madame, détournée dans le lit du gros dormeur à vos côtés, et ouvrant les yeux dans l'ombre à une méditation plus jolie que le plus beau rêve, je vous devine, rejetant sur votre compagnon endormi, avec un regard méprisant, votre part de couvertures, pour rafraîchir un joli corps dont vous rêvez un usage plus conforme à vos goûts.

Combien sont-elles, dans les nuits chaudes du littoral et dans les mille chambres d'hôtel éteintes et ouvertes au mystère de la mer voisine et de la nuit, combien sont-elles, à cette heure où j'écris, les couvertures rejetées sur des nudités vainement enrubannées de satin ? Combien de soupirs ignorés, combien de cris inentendus, demain, au jour, passé deux heures ou trois de sommeil réparateur vers l'aube, se dissimuleront derrière le sourire apaisé des jeunes filles vertes, citron, soufre, orange, tango, des jeunes filles en fleurs que l'on voit si charmantes, aux belles heures de la jetée-promenade ? MARCEL ASTRUC.



Si la Nature s'est plu à distinguer, sans les espèces

supérieures, les sexes par des agréments particuliers, je me garderai de la vouloir contrecarrer et si je devais jamais fonder une nouvelle ligue féministe, elle n'aurait pas pour but d'effacer mais de conserver au contraire ou d'augmenter même ces petites différences ^{qui} séparent, quand elles ne les...



FLEUR DE CHIC

Auguste est l'empereur du chiqué balnéaire. Il est semblable à ces actrices qui, à force d'avoir joué en amazones, bottées et la cravache en main, s'imaginent savoir monter à cheval. Lui-même apparaît quelquefois orné de merveilleux leggings et faisant des moulinets sur un stick. Or, il ne chevauche même pas à bicyclette. Parfois, il est en blanc et décolleté ; il tient alors une raquette de tennis ou un « club » de golf. Il a un complet de pêcheur, pour la crevette et un maillot noir pour la sieste sur le sable. Il donne la plus hygiénique impression de sport et il ne bouge pas.

Vous comprenez bien qu'il s'entoure de mystère. Il aime, déclare-t-il, le mouvement pour le mouvement et il n'a pas besoin de société.

A vrai dire, Auguste, bien que possédant encore tous ses cheveux et du plus beau noir, appartient à une génération qui s'adonnait surtout au sentiment. Il est resté sentimental

et comme il ne se fatigue guère, il lui est loisible de faire sa cour aux dames, — qui ne sont plus gâtées sous ce rapport. Il en est encore de nonchalantes et qui lisent, étendues, de beaux romans pleins de mensonges dorés.

Une d'elles — appelons-la Clarisse — vient de s'éprendre d'Auguste. Elle lui attribuait une âme fière, la passion du rêve dans la solitude, etc. Enfin, Auguste apparaît dans tant de tenues qu'il évite la monotonie.

— Je suis un type à part, déclare-t-il.

Et il a tourné ses plus beaux compliments à l'adresse de Clarisse.

On a vu Clarisse abandonner peu à peu ses romans préférés au bénéfice de songes agréables hantés par Auguste, arbitre de golf, de tennis, d'équitation, d'élégances, de peinture, de littérature, de toutes les choses qu'on peut savoir et même de plusieurs autres. Clarisse est sensible ; elle n'observe guère.

L'élue de son cœur exhibe le matin, une pipe remplie de tabac anglais, qu'il n'allume jamais. Il est de bon ton d'arborer une pipe courte au bord de la mer ; Auguste l'arbore donc, mais il ne fume pas. O symbole ! Auguste se cache pour déguster



...rapprochent pas, les hommes
et les femmes.

Pour moi, la virago est aussi pénible à voir qu'un veau à deux têtes
et, si charmantes que soient les grâces
féminines, il est des gens qui momentanément me les font
prendre en horreur.

AMOUR ET CUBISME

Histoire sans paroles en quelques coups de pinceau
... et un coup de pied.





des cigarettes de vulgaire caporal, des cigarettes qu'il confectionne dans le secret de sa chambre, à l'aide d'une blague hideuse et commode, d'un cahier de papier et d'allumettes chimiques qu'il gratte sur la semelle de sa bottine. De même, Auguste cache à Paris une jeune modiste, une modeste modiste à laquelle ce don Juan, compliqué de Brummel, reste fidèle.

Auguste flirte donc ; il ne va pas plus loin. Ces nuances, échappent à Clarisse qui, malgré d'apparentes complications, reste l'enfant de la nature. La conversation de son ami lui plaisait. Elle mettait sa réserve sur le compte du respect, de la timidité. Elle avait lu quelque part qu'en amour, c'était toujours la femme qui fait le premier pas ; elle risqua donc ce premier pas : une enjambée formidable, une enjambée de géant.

Auguste étant venu lui rendre visite et lui baisant les mains comme il sait baiser les mains, elle lui offrit ses lèvres avec la plus grande simplicité. Imaginez un mauvais plaisant qui aurait, le matin, tiré un briquet de sa poche et proposé à Auguste d'embraser son platonique brûle-gueule ! Quand Auguste écrivit à sa modiste : « Je te reviendrai tel que tu m'as quitté », il est sincère. Où irait-on si toutes les dames à qui l'on baise les mains deux ou trois fois de plus que la bienséance l'exige, allaient se méprendre à ce point ? Auguste, qui avait déposé sur les doigts



charmants de Clarisse des baisers emportés et suppliants, effleura à peine les lèvres offertes, parut s'évanouir d'aise et parla d'autre chose...

Il y a une nuance de froideur dans leurs relations. « Il n'est pas très bien élevé, dit Clarisse d'Auguste. — Elle n'est pas civilisée, » pense Auguste de Clarisse. Pour des raisons différentes, ils ont le plus vif dégoût l'un de l'autre. Auguste a sa saison gâchée : c'est un comédien qui n'a pas été compris dans un rôle de finesse.

LA BOUQUETIÈRE.

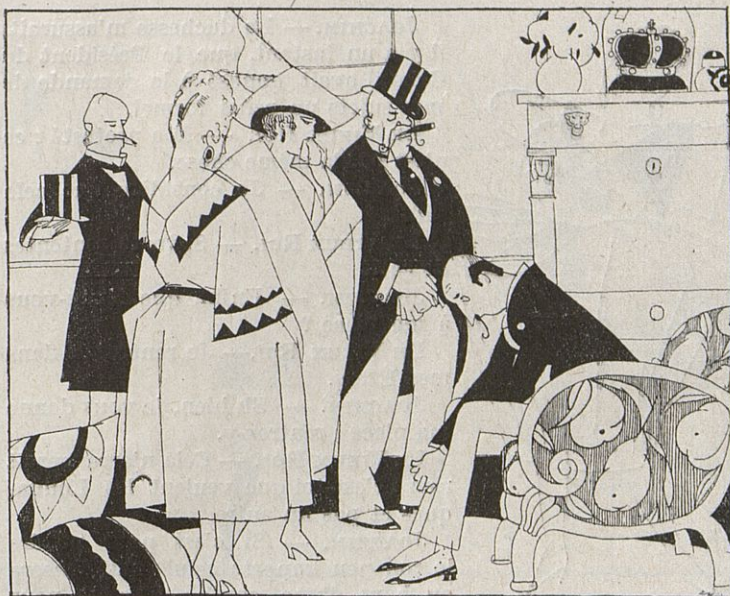
LES AMIS DE NOS AMIES



Les amis empressés de se rendre utiles, dans nos affaires de cœur, sont plus dangereux que les indifférents.

Tremblez que votre ami vertueux juge de son devoir de vous tirer des lacs d'une femme fatale ! Il faudra vous brouiller à mort avec lui pour avoir le droit de commettre des sottises.

L'amitié n'est pas moins jalouse que l'amour, a dit un philosophe. Il est impossible de garder, à la fois, une maîtresse et un ami, également chers. Il faut choisir... et c'est presque toujours l'ami intime qui choisit le premier.



PASSAGES DE PRINCES

Où le père a passé... (*)

Le salon du roi de Loubaquie, à Paris.

LA REINE, à Joachim qui claque des dents. — Tu as froid ?

JOACHIM. — Non, j'ai le trac.

LA REINE. — Tu crois donc que la République, obéissant à l'injonction des Loubagues, te livrera ?

JOACHIM. — Je le crains...

LA REINE. — Oh !... D'où te vient une idée pareille ?

JOACHIM. — De ce que je le ferais à sa place.

LA DUCHESSE DE LAUGE, entrant vivement, très essoufflée. — Ah Sire !...

JOACHIM. — Eh bien ?

LA DUCHESSE. — La séance admirable ! Lorsqu'on a posé la question : « Livrerons-nous le roi ? » d'un seul élan, la Chambre s'est levée.

LA REINE. — Tu vois !

JOACHIM. — Qu'a dit le Président du Conseil ?

LA DUCHESSE. — Il a prononcé un discours splendide, cité Corneille, Victor Hugo, le droit d'asile...

JOACHIM. — La minute dut être inoubliable...

LA DUCHESSE. — Inoubliable, est le mot.

JOACHIM. — Je commence à me réchauffer.

LA DUCHESSE. — Votre père sanglotait ; le prince de Nyctalope faillit tomber en syncope.

JOACHIM. — Bref, je reste ?

LA DUCHESSE. — Je suis partie avant la fin ; mais le vote ne fait pas l'ombre d'un doute...

JOACHIM. — Ah le vote n'avait pas encore eu lieu... J'ai déjà moins chaud.

LE VIEUX ROI, entrant. — Mon pauvre enfant...

JOACHIM. — Parlez sans crainte.

LE VIEUX ROI. — Tu es courageux, à la bonne heure !

JOACHIM. — On me chasse ?

LE VIEUX ROI. — Pas précisément... On te laisse le soin de décider.

JOACHIM. — Les responsabilités ne m'ont jamais fait peur.

LE VIEUX ROI. — Quant à dire qu'on te conserve avec plaisir...



Le Vieux Roi.

(*) Suite et fin. Voir les n° 24 à 27 de La Vie Parisienne.



— Je te suivrai dans l'exil.

JOACHIM. — La duchesse m'assurait, il y a un instant, que le Président du Conseil avait opposé à la demande de mes sujets un refus formel.

LE VIEUX ROI. — Il a protesté ; ce n'est pas la même chose.

JOACHIM. — Je considère que cela suffit.

LE VIEUX ROI. — Si tu te contentes de ça...

JOACHIM. — Enfin, que feriez-vous à ma place ?

LE VIEUX ROI. — Je rentrerais dans mes États.

JOACHIM. — Eh bien, je vous donne ma place ; rentrez-y.

LE VIEUX ROI. — Cela n'arrangerait rien : c'est toi que veulent les Loubaques et pas un autre.

JOACHIM. — Si c'est pour pendre le roi, peu importe celui qui dansera au bout d'une corde ; si c'est pour glorifier la monarchie, l'homme n'est rien, seul le principe compte...

LE VIEUX ROI. — On dirait que tu ne connais pas ton peuple !

JOACHIM. — Que veut-il donc, à la fin ?

LE VIEUX ROI. — Il n'en sait rien, mais il le veut opiniâtement.

JOACHIM. — La situation est sans issue.

LE VIEUX ROI. — Mais non, mais non ! Une situation n'est jamais sans issue. Dès l'instant qu'on y est entré, on doit forcément en sortir. A tout prendre, je te vois en excellente posture. Le Gouvernement révolutionnaire a triomphé en demandant ta tête, mais déjà son succès lui crée les plus grands embarras.

JOACHIM. — Il n'y paraît guère...

LE VIEUX ROI. — A regarder superficiellement, oui, mais, maintenant qu'il est à terre, le Gouvernement précédent exige que celui-ci tienne sa promesse. Deux solutions se présentent : retourner en Loubaquie et mettre tes sujets rebelles dans les plus graves embarras, ou rester ici, et créer à la République des ennuis innombrables.

JOACHIM. — Comment cela ?

LE VIEUX ROI. — La pire complication pour un peuple est de voir revenir un monarque déchu.

JOACHIM. — Alors, pourquoi les Loubaques me réclament-ils ?

LE VIEUX ROI. — Pour embêter la République, parbleu !

JOACHIM. — La République n'a qu'à accéder à leurs désirs !

LE VIEUX ROI. — La République ne veut pas se brouiller avec eux ; d'un côté comme de l'autre, on ne dit ni oui, ni non.

JOACHIM. — Bref, si je comprends bien, ce peuple-ci et le mien, se font des politesses sur mon dos ?

LE VIEUX ROI. — Tu l'as dit. Et, dans le cas particulier, c'est ta meilleure chance. D'ailleurs, tu as toujours été un veinard.

JOACHIM. — Je ne m'en suis pas aperçu.

LE VIEUX ROI. — Insensé ! Roi en activité, tu avais à la fois le titre et la fonction : le titre est charmant, la fonction insupportable. Roi en disponibilité, tu n'as plus que l'agrément, et, par-dessus le marché, on t'offre l'occasion d'embarrasser à la fois ton peuple et celui qui t'a recueilli !... Que n'ai-je eu une chance pareille ! Aujourd'hui, je serais riche.

NICOLAS, arrivant. — C'est fait ! La Chambre a décidé de ne pas te livrer !

JOACHIM. — Hurrah ! Du champagne !

NICOLAS. — Pas si vite ! On ne te livre pas, mais on t'interne.

JOACHIM. — Quelle honte !

LE VIEUX ROI. — Bénis plutôt le destin qui t'allège du fardeau de la reconnaissance.

JOACHIM. — Et où me mettra-t-on ?

NICOLAS. — On cherche... On hésite...

JOACHIM. — Je suis perdu !

NICOLAS. — Perdu ? Nourri, logé, chauffé gratis, tu te plains !

JOACHIM. — Moi qui croyais trouver ici une terre de liberté !

LA REINE. — Je te suivrai dans l'exil...

JOACHIM. — Mince consolation !

LA DUCHESSE DE LAUGE. — Si la prison pèse à Votre Majesté, Elle peut toujours quitter la France. Je sais que le gouvernement ne s'y opposera pas.

JOACHIM. — Et où aller ?

LA DUCHESSE. — En Suisse...

JOACHIM. — J'en viens. Le climat ne convient pas à ma santé...

LA DUCHESSE. — Je ne me permets pas de donner des conseils au roi, mais cependant, si le prince héritier consentait à épouser la fille du roi de Ganachès, on aurait une villégiature toute trouvée...

JOACHIM. — Outre que les vicissitudes que nous avons traversées ont enlevé à mon fils le désir de régner, la grande-duchesse de Ganachie n'est pas très affriolante...

LE VIEUX ROI. — Que diable, tu ne vas pas te mettre martel en tête pour cela ! Le monde est grand, et tu trouveras bien un coin tranquille.

JOACHIM. — J'ai beau ne pas m'occuper beaucoup de politique, je lis cependant assez les journaux pour savoir qu'on n'est tranquille nulle part.

LE VIEUX ROI. — Ca se tassera !

JOACHIM. — Ca se tassera, ça se tassera ?... C'est vite dit ! Maintenant que vous m'avez mis dans le pétrin, vous me laissez me débrouiller...

LE PRINCE DE NYCTALOPÉ. — Pourquoi Votre Majesté n'abdiquerait-Elle pas en faveur du prince ? C'est lui qui assumerait avec la gloire du trône toutes ses charges.

JOACHIM. — Voilà la première chose sensée que vous avez dite depuis que vous me servez... Continuez... Exposez votre plan ?

LE PRINCE DE NYCTALOPÉ. — Votre Majesté me comble ; je parlerai donc : renonçant définitivement au trône, vous restez à Paris ; Sa Majesté la Reine, que les Loubaques vénèrent, revient dans ses États avec le jeune roi.

JOACHIM. — Vous les accompagnez, bien entendu ?

LE PRINCE DE NYCTALOPÉ. — Hélas Sire, l'ex-roi votre père, Votre Majesté et moi, appartenons à une génération qui n'a plus rien à dire... Nous voyons mal les choses du présent... Tout au plus sommes-nous bons à donner des conseils — qu'on ne suit pas.

LE VIEUX ROI. — Et tu l'écoutes, malheureux ! Que seras-tu bientôt ?

JOACHIM. — L'illustre père du roi !

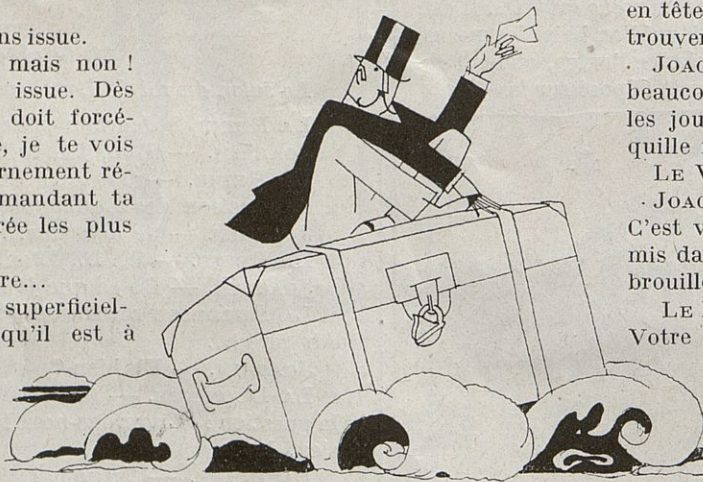
LE VIEUX ROI. — Et moi, alors ? Tu prends ma place !

JOACHIM. — Mais non, vous serez le grand-père du roi : je vous donne de l'avancement.

MAURICE LEVEL.

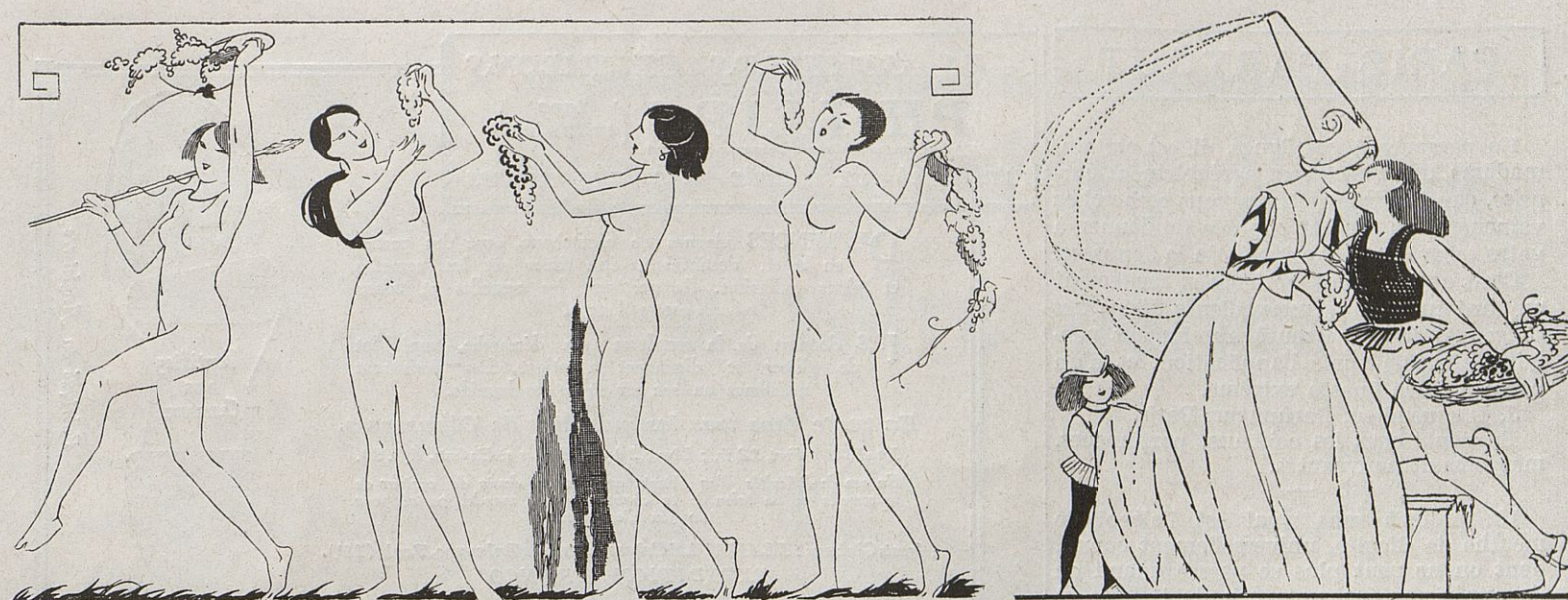


— Notre fils sera Roi !



Vers l'exil !





LES VENDANGES A TRAVERS LES AGES

CHOSSES ET AUTRES

Septembre ! Il est des gens qui mesurent tous leurs séjours sur la coupe des villes d'eaux et qui ayant écoulé vingt et un jours au bord d'une source d'un parc — jusqu'au deux août — sont demeurés jusqu'au vingt-cinq sur la plage où ils ont été planter leur trente-chevaux et sont repartis avant la fin du mois vers des Sud-Ouest somptueux, des châteaux centraux et des chasses bien peuplées. Ceux-là, retour de Paris, sont repassés par Paris deux jours. Ils ont fait un court passage, lancé quelques coups de téléphone discrets et déclaré à tout venant :

— Oh ! nous ne sommes là que pour deux jours... Nous rentrons de la mer, nous repartons pour Biarritz.

Quelques-uns qui sont pour la tradition, disent :

— ... Pour la propriété de mes beaux-parents.

Car on va beaucoup plus chez ses beaux-parents que chez ses parents. Question de mode. Ça fait plus riche.

Le Parisien à la campagne, y découvre toutes les choses, s'étonne de tout et, s'il est modeste et de bonne volonté, consent à apprendre ce qu'il ignore. Le paysan, malin, tant soit peu hautain, lui fait son éducation d'une voix tour à tour aimable et dédaigneuse. Le tableau est classique d'une petite femme en robe d'été près d'un villageois à blouse qui lui apprend qu'une

dinde peut fort bien couvrir des œufs de poule et élever ces poussins avec autant de soins que si elle en était la mère.

— Une dinde... Des poussins !... C'est insensé... Adopter ainsi des étrangers.

Et le paysan de répliquer :

— Si on n'élevait toujours que ses enfants... y aurait quelques abandonnés sur cette terre.

Il prononce naturellement : *quéqu's abandonnés su' cleu terre*. La jeune évaporée sourit, trouve la réflexion plaisante, évoque l'innombrable cortège des maris trompés. Et si, au retour de son colloque, on lui dit :

— Vous avez beaucoup appris avec cette gourde.

Elle a une jolie façon de vous répondre que « la gourde est parfaitement dessalée ».

L'autre sujet de la conversation campagnarde est la vie chère. Ici le paysan fronce les sourcils, se montre circonspect et, finalement, vous assure :

— Pour diminuer... ça ne diminuera pas... Comment voulez-vous que ça diminue... tout augmente... Alors ne soyez pas surpris si vous payez bientôt votre viande jusqu'à seize francs le kilo... »

Seize francs le kilo ! Cette fois l'évaporée quitte le paysan, revient vers nous, et nous proclame la bonne nouvelle :

— Seize francs !... On va payer la viande seize francs... mon chéri... Tu entends... c'est insensé !

Tout cela du ton qu'on doit avoir lorsqu'on a gagné le gros lot. Comment ne pas l'aimer ?...



« TOUTE GRAPPE DE RAISIN NE VIENT AU PRESSEUR FAIRE VIN. »

PARIS-PARTOUT

En parcourant ces lignes, il est certain, madame, que vous serez agréablement surprise, car depuis longtemps vous recherchez vainement un produit capable de donner à votre teint l'éclat captivant de la Jeunesse.

C'est ce que vous obtiendrez facilement aujourd'hui avec la merveilleuse *Reine des Crèmes*, Crème de Beauté absolument parfaite, invisible après l'application, et d'un parfum d'une finesse extrême.

J. Lasquendieu, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Un produit sans rival est l'alcool de menthe de Ricqlès, universellement connu, dont on ne peut plus se passer quand on l'a expérimenté comme eau de toilette et comme dentifrice.

JAMAIS D'INSUCCÈS!!!

Plus ils sont mouillés, plus ils frisent, vos cheveux étant transformés en frisure naturelle par l'ondulation électrique indéfectible du grand spécialiste parisien Eugène SPONCET, 6, faubourg Saint-Honoré. Salon isolé pour Messieurs.

Des lacs du soir, des sources pures, tels sont les yeux des femmes. Le Cillana de BICHARA et son Mokoheul leur versent l'ombre suave des cils et des paupières, l'errante douceur d'un feuillage. — BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin.

A Deauville, les parfums BICHARA sont en vente exclusivement au Printemps.

Les Robes du Soir d'YVA RICHARD à 275 fr. C'EST TOUT LE CHIC PARISIEN, 7, r. St-Hyacinthe (Opéra)

CHEVEUX ABIMÉS
verdis, jaunis ou salis

malencontreusement par de mauvaises applications de teintures, sont rapidement rendus à leur couleur naturelle par CHARLES, coiffeur, 31 Pass. Jouffroy, Paris. Tél. Cent. 94-88.

Cours de Maîtrise Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.
Cours par correspondance.
Jane Houdell, Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

CHIENS de toutes races, de police, de luxe, d'appartement. Expéditions France, bonne arrivée garantie. *Select Kennel*, 31, avenue Victoria, Bruxelles.

SITUATION LUCRATIVE INDÉPENDANTE et ACTIVE, pour les deux sexes, par l'Ecole Technique Supérieure de Représentation, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris, fondée par des industriels. Cours oraux et par correspondance. — Brochure gratis.

ÉPILATION (Electrolyse)
Doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin)
Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art. Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-15

Les annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE, 29, rue Tronchet, Paris (Tél. : 48-59).

LES SEMELLES ET TALONS

PHILLIPS (type militaire)

triplent la durée des chaussures

DE MINCES plaques de caoutchouc, avec des parties en relief, destinées à être fixées sur les semelles et talons ordinaires. Ils protègent les semelles et talons contre l'usure.

ILS donnent de la souplesse à la démarche, empêchent de glisser et diminuent la fatigue. Les pieds sont maintenus au sec par le temps humide.

En vente dans tous les magasins de Chaussures.

Le JEU : Fort, 12 fr. ; Léger, 10 fr. ; Dames et Enfants, 6 fr. 50.

En cas de difficultés d'en obtenir, envoyez un dessin du contour de la semelle et du talon de la chaussure avec mandat postal pour un jeu d'essai aux

Agents Généraux : FLAHAULT Frères, 9, rue de Belzunce, Paris (10').
EXPÉDITION FRANCO



Fortifiez
vos
Chaussures!

Fabriquée en Angleterre

AU PLUS HAUT PRIX J'ACHÈTE

VÊTEMENTS
Hom. et Dam. FOURRUR. UNIF. Laissés p^r compte. Vals à domicile.
Tissus HorsOURS, Fourr. Tailleurs. LATREILLE, 62, R. St-André-des-Arts

AUX FUMEURS

Vous pouvez vaincre l'habitude de fumer en trois jours, améliorer votre santé et prolonger votre vie. Plus de troubles d'estomac, plus de mauvaise haleine, plus de faiblesse de cœur. Recouvrez votre vigueur, calmez vos nerfs, éclairez votre vue et développez votre force mentale. Que vous fumiez la pipe, la cigarette, le cigare ou que vous prisiez, demandez mon livre si intéressant pour tous les fumeurs. Il vaut son pesant d'or. Envoi gratis.
E. J. WOODS, Ltd, 10 Norfolk St. (125 T.E.) Londres W.C.2.



LA CHAUSSURE DE LUXE

POUR LES FEMMES
QUI DÉTESTENT LE ROUGE

Conseils sur la Toilette

Parmi les femmes qui ont le teint flétri, dont le visage est pâle et blême, il en est beaucoup à qui cependant le rouge répugne, car, outre qu'il est très souvent dangereux pour le teint, généralement il rappelle trop le maquillage et donne au visage une apparence vulgaire ou de mauvais goût. Ces femmes apprendront avec plaisir qu'elles peuvent facilement rendre à leur teint la délicieuse fraîcheur et le velouté de la jeunesse, en employant la Lotion Ozoin, une lotion simple et bon marché qui se trouve dans toutes les Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins. Appliquez cette lotion avec une petite éponge après avoir bien agité le flacon ; laissez sécher et tamponnez légèrement le visage avec un morceau d'étoffe douce ou de peau de chamois. Si vous prenez la précaution de faire cette application chaque fois que vous sortez, elle donnera à votre teint une délicate couleur naturelle et un velouté dont vos amies ne pourront soupçonner la cause et au sujet desquels vous n'aurez du reste pas à éprouver la moindre fausse honte. Cette lotion est tout spécialement efficace pour guérir les gerçures des mains et du visage ou pour les empêcher, ainsi que pour faire disparaître la coloration trop vive de la peau occasionnée par le séjour trop prolongé au grand air, ou au soleil.

POUR MAIGRIR
SANS NUIRE à la SANTÉLe Thé Mexicain du D^r Jawas

L'obésité détruit la beauté et vieillit avant l'âge ; si vous voulez rester toujours jeune et mince, prenez du

Thé Mexicain du D^r Jawas et vous maigrirez sûrement et lentement, sans fatigue et sans aucun danger pour la santé.

C'est une véritable cure végétale et absolument inoffensive.

SUCCÈS UNIVERSEL — Se méfier des Contrefaçons
La Boîte, 6.60 (impôt compris) ; franco 6.95 (t^{tes} Pharmacies et G^{des} PHARMACIE DU GLOBE, 19, Bd Bonne-Nouvelle, PARIS)

MONSIEUR !...
Portez la
Ceinture Anatomique pour Hommes
du D^r Namy
Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre", ainsi qu'aux sportsmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la ptose abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.
Lisez la Notice Illustrée adressée franco sur demande par
MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)

Union Photographique Industrielle
ÉTABLISSEMENTS

**LUMIÈRE
ET JOUGLA**

RÉUNIS
PLAQUES · PAPIERS
PELLICULES · PRODUITS

GOLD STARRY

PORTE-PLUME RESERVOIR
Plume en or, garanti inversable. En vente partout.



À la Jeune France
13 AVENUE DES
PARIS • TERNES
LES IMPERMÉABLES
ENVOI DU CATALOGUE FRANCO

CIGARETTES
MURATTI


ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : — Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & C^o L^d MANCHESTER
LONDON



BUSTE
développé, raffermi
par l'EUTHÉLINE, le seul produit
approuvé par le Corps médical parce
que le seul nouveau, scientifique,
efficace et inoffensif. (Communiqué à l'Acad.
des Sciences — Nomb. attestat. médicales).
Envoyez gratis de la brochure détaillée du Dr JEAN,
Labor. EUTHÉLINE, 2, Pl. Théâtre-Français, Paris



THÉ
DE
L'ÉLÉPHANT
P.L. DIGONNET & C^{ie} Importateurs
25, Rue Curiol, MARSEILLE

Une Chevelure Neuve à votre portée



QUE vos cheveux soient clair-semés, courts, desséchés ou cassants, il ne tient qu'à vous qu'ils deviennent longs, brillants et luxuriants. Vous n'avez qu'à obtenir un flacon de Lotion Lavona de votre pharmacien, et en faire deux fois par jour l'application ; non seulement cela détruira le germe des pellicules, mais encore augmentera la pousse des cheveux et les rendra plus soyeux et plus épais, en alimentant les racines du seul élément, lequel, d'après les meilleures autorités, peut seul apporter un remède au cuir chevelu.

NOTA. — Exiger la véritable Lotion Lavona (marque déposée) dont chaque paquet contient un contrat de garantie.



Faunesse
Estampe en couleurs, format 50x65
par Suz. MEUNIER.
Gros succès. Franco poste contre 21 fr.

GRAVURES D'ART

La plus jolie collection galante de Paris. En couleurs
D'après les originaux de Léo FONTAN, Maurice MILLIÈRE,
Suzanne MEUNIER, FABIANO, A. PENOT, etc., etc.

CATALOGUE SPÉCIAL

de 121 reproductions de gravures et titres de nos séries galantes
en cartes postales couleurs contre 1 fr. en timbres-poste

ALBUM de 20 PHOTOS "Déshabillés parisiens"

Tirage d'art sur cartoline format 22x14. Couverture de luxe

Franco : l'album, 40 francs contre mandat-poste. Gros succès

ALBUMS de 16 GRAVURES en couleurs

3 Titres : Paris-Girls, Études de Femmes, Éros Parisian Girls

Chaque album galant, franco : 25 fr. ; les 3, franco : 70 fr.

Écrire : Librairie de l'ESTAMPE, 21, rue Joubert Paris. (Gros et détail.)

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

JEUNE marin, égaré en Orient, désirerait correspondre avec marraine assez fine, capable de détruire par ses lettres gaies, neurasthénie causée par solitude. Ecrire Maume, à bord de la *Malicieuse*, Beyrouth. B. P. N., Toulon.

JEUNE belge, célibataire, aimant grande, adorable France, désire correspondance sérieuse avec jeune et jolie marraine genre Herouard ou Millière, aidant ainsi à égayer son séjour en Afrique. Ecrire : Butterfly, Intertropical, Elisabethville, Katanga (Congo Belge), via Cape Town.

JEUNE poilu dem. corresp. avec marr. affect. Ecrire : Robert Tix, 106^e R. A. L., Mourmelon (Marne).

DEUX artilleurs, classe 20, ex-étudiants parisiens, sollicitent de gentilles marraines le secours de leur correspondance pour chasser spleen. Ecrire : G. ou P. Gaulier, 62^e R. A. C., 16^e batterie, Rambervillers (Vosges)

UN j. art. ayant spleen, dés. corresp. av. j., gaie, affect. marr. Ecr. : A. D'Aurignencourt, 41^e R. A. C., Douai.

DEUX j. off. affect. et seuls, dem. corresp. av. marr. Lieut. Henry, Ecole Artillerie, Fontainebleau.

OFFICIER, 30 ans, seul, sérieux, demande corresp. avec marraine jeune et gaie. Ecrire : Télémaque chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS jeunes sapeurs, perdus dans bled, dem. corresp. av. gent. marr., pour chass. cafard : Dupont, Durant, Rebert, 2^e génie, C^{te} 96/2, poste d'Irachine, p. Agadir.

DEUX mat. dés. corresp. av. g. marr. Vaunaize, commis, ou Lebrun, élect. cuir. *Provence* (Paris Etranger).

CAPORAL, 21 ans, méridional, dem. corresp. av. gent. marr. pour chasser spleen. Ecr. 1^{re} lettre : Lernay, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

TROIS cols bleus, torp. par cafard, dem. marr. gent. et affect. Ecrire : Léon ou Georges, sous-marin *Dupuy-de-Lôme*, et Fernand, sous-marin *Sané*, Toulon (Var).

RESTE-T-IL enc. gent. marr. p. corresp. av. pilote aviat. en Syrie ? J. Roger, 4^e escad., S. P., 615, Arm. Levant.

MÉCANICIEN et météo aviat., cl. 19, perd. d. bled Syrien, dem. corresp. av. gent. marr. paris. L. Piat, mécano, L. Gehon, météo, aviation, Lattaquié, S. P. 600.

DEUX jeunes mécanos aviateurs exilés au Sénégal, dés. corresp. av. gent. marraines parisiennes préfér. Photo si possible. Ecr. Jean et Raoul, Mission d'aviat. coloniale, à Ouakam, par Dakar, Sénégal.

JOLIES et gent. marr. paris. accourez vite au secours de deux j. méc. aviat. écrasés sous leurs appareils. Ecr. : Naudin et Ronciat, 21^e R. A. B. N. Parc bomb. N^o 2, Nancy.

GENTILLES marr., venez chass. cafard de deux jeunes mécan. aviateurs parisiens désesp. d'aucune nouvelle de la grande ville. Ecrire : Charles et Henri, aviation militaire, Mission A. O. F., Ouakam, Sénégal.

JEUNE mécan. aviat. dem. corresp. avec jeune et gent. marr. Ecr. : J. Vails, Esc. Br. 55, Fez, Maroc.

VOUS, jeune Parisienne, soyez l'une des deux gentilles marraines que dem. pour corresp. 2 jeunes sous-off. Ecrire : Pedro et Georgy, C. I. A., Fontainebleau.

CAPITAINE 35 a. dem. corresp. avec marr. gent. et aff. Ecrire : Miles, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes poilus endormis sous un cocotier de Cilicie demandent pour les réveiller la correspondance de gentilles marraines parisiennes ou d'ailleurs. Ecrire : Georges Blanchard, A. Dary, bureau des substances militaires, 2^e division, Katma, S. P. 615 A.

FANTASSIN, sér., bonne famille, timide et triste, désire corresp. av. jeune marr. 18-25 a. tr. simple et aff. Disc. ab. Ecr. : Lherault, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

DEUX Par. As du vol., cl. 18-19, perdus dans brousse versaillaise, dés. corresp. avec marraines paris. pour chasser spleen. Ecrire : A. Darcourt, P. Dubreuil, chez Marton, 14, rue Carnot, Versailles.

QUELLE soit blonde pour correspondre avec un jeune poilu brun, yeux bleus. Ecrire : Alexis Baudet, 20^e train, E. M., Versailles.

PARIS ou province, quelle marr. grac. disting. sentim. voudrait correspondre avec officier 35 ans ? Ecrire : Oric, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES brigad. dem. corresp. av. gent. marr. désint. Jo et René, brigadiers, Art. de position, Taza (Maroc).

PARISIEN 22 ans, étudiant artilleur, dés. corresp. avec marr. paris. femme du monde. Discr. d'honn. Ecrire : Ambroise, Hôpital Mixte, Le Mans.

LIEUTENANT de Marsouins, perdu dans le bled cilicien sous un soleil de feu, demande correspondance avec marraine jeune et rieuse pour l'aider à chasser cafard . . . et lui communiquer franche gaieté. Ecrire : Lieut. Paul-Henry, S. H. R., 2^e Bon, régiment colonial Marche Levant Secteur postal 615 C.

JEUNE Joss, perdu en Allemagne occupée, désire corresp. avec gentille et affectueuse marr. française. Ecrire : Buisseret, Det. Projecteurs Crefeld, A. B. O.

AU SECOURS ! Quelle est la gent. marr. qui sauvera du spleen aspirant cl. 19 perdu en Cilicie ? Ecrire : Lucien Derouineau, asp. 22^e tirail. 11^e, C^{te}, S. P. 615.

JEUNE off. de marine, 20 ans, partant en Chine, dés. corresp. avec jeune et jolie marr. paris. pour lui communiquer ses impressions de voyage. Photo si poss. Ecr. : Laurence, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX sapeurs ayant cafard dem. corresp. avec marr. Le Guen et Jouanel, génie, Bou Denib (Maroc Or.).

JEUNE tanqueur, cl. 19, dés. correspondre av. gent. et affect. marraine. Ecrire : Henri, A. S. 108, S. P. 109.

JEUNE officier anglais exilé actuel. en Mésopotamie, dem. corresp. avec marraine, jeune fille parisienne, jolie, affectueuse. Photo si poss. Ecrire 1^{re} lettre : Lieut. Horace, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

UN équipage pilote mitrailleur désire correspondre avec marraine gaie, désintéressée. Ecrire : M^{re} d. I. Gaby Delong, pilote, esc. 4, G. B. 1, 12^e R. A. B., S. P. 109 A.

OFFICIER 32 ans, désire correspondre avec jeune et jolie marraine. Photo si possible. Ecrire : Lieutenant O'Brien, Militia Department, Ottawa (Canada).

EN plein bled, avec un cafard monstre et l'âme toute essoulée, jeune tirail. ser. heureux de corresp. av. j. et jolie marr. Franc. qui voudr. bien accept. la délicate mais lourde tâche de vaincre terrible spleen. Serg.-maj. Sohm, 9^e tirail. Alg. 3^e C^{te} Tadla, Maroc.

KÉPI-CLIQUE

24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMEABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue.

Pêcherose
Eau de Toilette
parfumée aux fruits
donne à la peau
**LE VELOUTÉ
DE LA PÊCHE**
Le litre 27 fr.
Le 1/2 litre . . 14 fr.
Le flacon . . . 6 fr.
Création Nouvelle
de
Fouillat
Parfumeur
Grenoble
En vente : Parfumeurs
et Grands Magasins
Franco contre mandat-poste ou billets de toutes régions
adressés à FOUILLAT, Parfumeur à Grenoble.

CHENIL FRANÇAIS



CHIENS POLICIERS
et de luxe de toutes races
EXPÉDITIONS DANS TOUTS PAYS
PENSION ET DRESSAGE
7, rue Victor-Hugo 7,
CHARENTON (Seine)
Téléphone 53
Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

SAIN 6, RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
BIJOUX ARGENTERIE
Or, Argent, Platine

Un Seul Pot Vous Rajeunira

Vous Embellira En Même Temps



Adoptée par Mme Sarah Bernhardt, Mlle Marthe Chenal, Mme Marguerite Carré et nombre d'autres grandes artistes et femmes exquises. Un seul pot de crème employé selon les indications détaillées et jointes à chaque pot, est garanti de vous rajeunir, de vous rendre plus jolie, de faire disparaître les déficiences de votre teint, d'adoucir et de blanchir votre peau. Si vous n'obteniez pas ces résultats la Maison Tokalon, 7, rue Auber, Paris, s'engage formellement à rembourser votre argent à première demande. — En vente dans toutes les bonnes maisons.

KILOSA Sous-Vêtement PÉRIODIQUE
Imperméable, Parfait,
Indispensable à la Femme soignée.

Pour la Chevelure



Employez la Lotion du P^r d'HERBY. Echen 31.100
43, RUE DE LA TOUR-D'AUVERGNE, PARIS (9^e Arrond.)



Où vont donc ces gens chics ?
DÉJEUNER et DINER à VERNON
Route Nationale 182. — Paris-Vernon-Rouen-Les Plages
A LA TOUR DE CLAIRE

Place Chanteraine - Terrasses sur la Seine - Cuisine irréprochable - Cave 1^{re} ordre - Grand confort - Site admirable - Air pur - American bar - Café glacier - Chambres de luxe - Grand salon de thé - Petit salon Musique - Chauffage central - Electricité - Tél. 166

ROSELILLY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flac. 5.50 et 7.70 taxe comp. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz

**Les Parfums et Produits de Beauté
d'ERNEST COTY**
MAISON FONDÉE EN 1917
Echantillon en coffret de luxe à 3.75
EN VENTE PARTOUT
GROS : 8 bis, Rue Martel, PARIS. — Tél. Bergère 47-64.

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE** - LUTIER
Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitement, e bon de poste 10 f. 50, pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

Cavalla

**CIGARETTES D'ORIENT
A BOUT DORÉ**

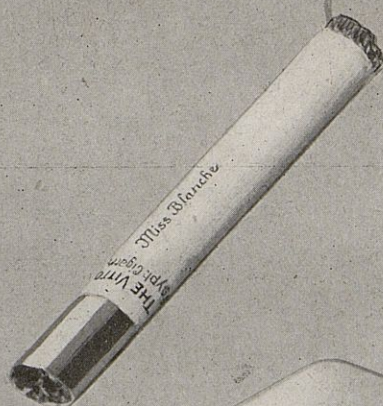
En Boîtes métalliques de 20: 4^f20

En Boîtes carton de 10: 2^f10



EN VENTE

PARTOUT



Miss Blanche



**CIGARETTES D'ORIENT
A BOUT DORÉ**

En Boîtes métalliques de 20: 4^f80

En Boîtes carton de 10: 2^f40

THE VITTORIA EGYPTIAN CIGARETTE COMPANY

TOLMER PARIS.

SUR LES PLANCHES DE POTIN-PLAGE



— Dès que son mari a le dos tourné, elle se met à flirter.
— Le pauvre homme ! Voilà encore un caillou dans son jardin.